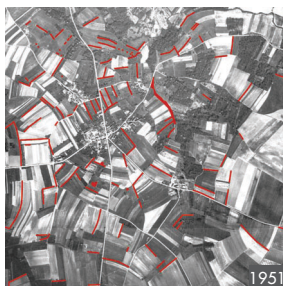


Les paysages agricoles franciliens : évolution et diversité

Dans une région fortement urbanisée comme l'Île-de-France, le rôle des espaces agricoles dépasse le cadre de leur fonction première de production. Source d'équilibre, poumon de nature, ils fournissent en particulier un apport paysager important en termes de diversité et de qualité des espaces ouverts.

La connaissance et la reconnaissance de ces espaces sont nécessaires à la réflexion sur l'élaboration de paysages nouveaux qui répondent aux enjeux contemporains tant agricoles que citadins.



L'agrandissement des parcelles (ici par remembrement) et la disparition des haies dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Parmi le grand nombre d'acteurs qui façonnent les paysages ruraux, les agriculteurs jouent un rôle majeur. L'activité agricole couvre la moitié du territoire régional et lui confère son identité par bien des aspects.

La préservation, la valorisation de ces paysages représentent une attente forte pour la population en termes de cadre de vie et de travail, de lieux de loisirs et de détente.

Les paysages agricoles : une évolution permanente

La représentation mentale des paysages agricoles franciliens correspond souvent à l'image figée de plateaux de grandes cultures. Ils ont cependant subi de nombreuses transformations sous l'influence des activités humaines.

À l'origine très boisé, le territoire francilien a été peu à peu défriché pour la mise en culture, la construction des villages, des abbayes, des domaines royaux, des voies de communication. Les grands propriétaires ont également influencé l'agencement territorial à travers leurs propriétés, traditionnellement composées du château, d'un parc servant de réserve de chasse, et des espaces agricoles alentours.

L'État a participé à l'aménagement du territoire : ouvrages d'art, tracé de routes et d'alignements...

Les changements majeurs sont intervenus au XIX^e siècle, à travers l'influence croissante de la capitale, les progrès techniques, l'essor du réseau ferroviaire. Ils se traduisent par une spécialisation des territoires : grandes cultures sur les plateaux, activités traditionnelles dans les vallées. Simultanément, ce siècle voit naître un nouveau regard sur l'espace rural, celui des artistes, qui vont en faire le thème principal de leurs œuvres. Millet, Monet, Cézanne, Van Gogh s'inspirent des paysages agricoles franciliens

L'évolution constante des paysages montre bien que le paysage n'est pas une notion figée. Agir sur les paysages agricoles d'aujourd'hui, c'est orienter et choisir les paysages de demain. La réflexion sur les paysages souhaités est souvent entachée d'une certaine nostalgie et de références à d'autres régions, donnant des modèles souvent mal adaptés au fonctionnement actuel des exploitations franciliennes et de la société. La construction de paysages nouveaux doit se faire en prenant en compte les contraintes et les enjeux contemporains des acteurs concernés par la gestion et l'utilisation de ces espaces.

et restent, encore aujourd'hui, des références esthétiques et culturelles.

Au XX^e siècle, les changements s'amplifient, particulièrement dans la deuxième moitié du siècle. L'extension et les pressions de l'urbanisation, les politiques agricoles – de la PAC aux accords internationaux (GATT, OMC...) –, les progrès techniques (irrigation, phytosanitaires, hybridation...), l'évolution des modes de production vers l'intensification et la productivité maximale ont des implications fortes sur le paysage. On assiste à une uniformisation et une simplification des paysages agricoles franciliens : agrandissement des parcelles (remembrement, restructuration...), disparition des éléments structurants (haies, arbres isolés, chemins, mares, fossés...). L'élevage et les cultures spécialisées sont en net recul. On oublie souvent que la Brie laitière était une grande région d'élevage ou que Bobigny était encore, au début du XX^e siècle, une plaine agricole...

Les espaces agricoles : entre production et paysage

Les citoyens distinguent généralement mal la notion d'espaces agricoles de celle d'espaces ruraux. Ils perçoivent peu les fonctions de pro-

**Les paysages agricoles franciliens :
évolution et diversité**

duction liées aux activités agricoles et considèrent ces espaces comme de simples paysages de campagne. L'agriculture les intéresse en termes de cadre de vie, de travail, de loisir mais l'activité agricole, en elle-même, est plutôt perçue comme une source de gêne : bruit, odeurs... Cette confusion vient d'une méconnaissance de plus en plus marquée des pratiques agricoles, de leurs contraintes et leurs exigences.

Cependant, la recherche d'authenticité, de nature, de qualité gustative et sanitaire et de leurs propres racines rurales conduit un nombre croissant de citadins à s'intéresser aux activités agricoles. L'essor des cueillettes, des journées portes-ouvertes dans les fermes, des productions sous signe de qualité et d'origine traduit cet engouement. Les citadins établissent un lien fort entre la qualité des paysages et la qualité des produits. Des réflexions en matière de paysage (introduction d'éléments de nature compatibles avec l'activité exercée : arbres isolés, bosquets, bandes enherbées...) contribuent à la valorisation des produits et des activités agricoles et par là-même à une meilleure connaissance et reconnaissance du monde agricole et de la multifonctionnalité de l'agriculture tout en conservant sa fonction première de production.

**Les paysages agricoles franciliens :
une perception à affiner**

Les paysages agricoles franciliens sont souvent perçus comme des paysages monotones, entièrement voués aux grandes cultures. S'il est vrai que celles-ci représentent la majorité du territoire agricole, elles ne sont pas uniformes pour autant. Leur présence quotidienne a pu les rendre imperceptibles aux yeux de

certain, comme un «non-paysage», une toile de fond que l'on ne voit plus. Pourtant, en prenant la peine de regarder ces étendues aux horizons lointains, on découvre les changements de couleur, de luminosité, au rythme des saisons, des cultures. Ces paysages renvoient une impression d'infini, d'immensité et mettent en valeur les éléments verticaux : villages, alignements, bosquets... Ils sont l'image emblématique de l'agriculture francilienne. Leur prédominance ne doit cependant pas faire oublier les autres paysages agricoles, plus rares, confinés au creux des vallées, au pied de buttes boisées, en bordure de forêt ou même au sein de l'urbanisation. Ce sont d'ailleurs ces paysages d'élevage, de verger qui sont le plus plébiscités par les Franciliens. D'une manière générale, leurs attentes vis-à-vis des espaces agricoles s'expriment en termes d'espace, de nature, de paysages bucoliques (vallées, prairies...).

Des unités paysagères agricoles

L'image de l'Île-de-France résulte en fait d'un assemblage de paysages très différents, ruraux ou urbanisés, remarquables ou plus banals, ancestraux ou récents... Outre les facteurs subjectifs, liés notamment aux valeurs historiques, patrimoniales, culturelles, d'autres plus objectifs permettent de décrire ces paysages agricoles, les prin-

cipaux étant le relief et l'occupation du sol. De manière très simple, l'espace francilien se compose de plateaux et de vallées. L'occupation du sol s'imprime sur ce relief, en tant qu'activités agricoles, éléments boisés et bâtis. Autour de l'agglomération parisienne, l'urbanisation est telle que l'influence du relief s'estompe. La densité du bâti s'impose alors comme le critère déterminant de l'ambiance paysagère. Selon leur localisation, les paysages franciliens peuvent, par conséquent, être classés en trois grandes catégories : les espaces agricoles de plateaux, les espaces agricoles de vallées, les espaces agricoles périurbains. Ces catégories se découpent en unités paysagères agricoles délimitées à partir du relief, des fronts boisés ou urbains, de l'occupation du sol, en particulier des activités agricoles. Ces unités peuvent constituer des bases de réflexion concernant le paysage au sein des espaces agricoles. Leur analyse permettent de dresser leurs principales caractéristiques, leurs évolutions probables et de réfléchir à un parti d'intervention qui se déclina en préconisations et en actions concrètes. Ces préconisations s'adressent avant tout aux principaux acteurs des espaces agricoles, à savoir, les agriculteurs et les collectivités, mais concernent également tous les partenaires potentiels : direction départementale de l'Équipement, forestiers, chasseurs, syndicats de rivières, écoles, centres aérés, randonneurs, associations d'environnement, de consommateurs...

Les unités paysagères agricoles

Plateaux	Vallées	Périurbain
plateaux ouverts de grandes cultures	vallées ouvertes de grandes cultures	unités périurbaines ouvertes sur l'espace rural
plateaux ouverts mixtes : grandes cultures/élevage/cultures spécialisées	vallées de grandes cultures séparées des plateaux par une bande boisée	unités périurbaines sous forte influence urbaine
plateaux boisés	vallées traditionnelles : polyculture-élevage ou agriculture spécialisée vallées boisées	unités périurbaines enclavées et morcelées

**Les paysages agricoles franciliens :
évolution et diversité**



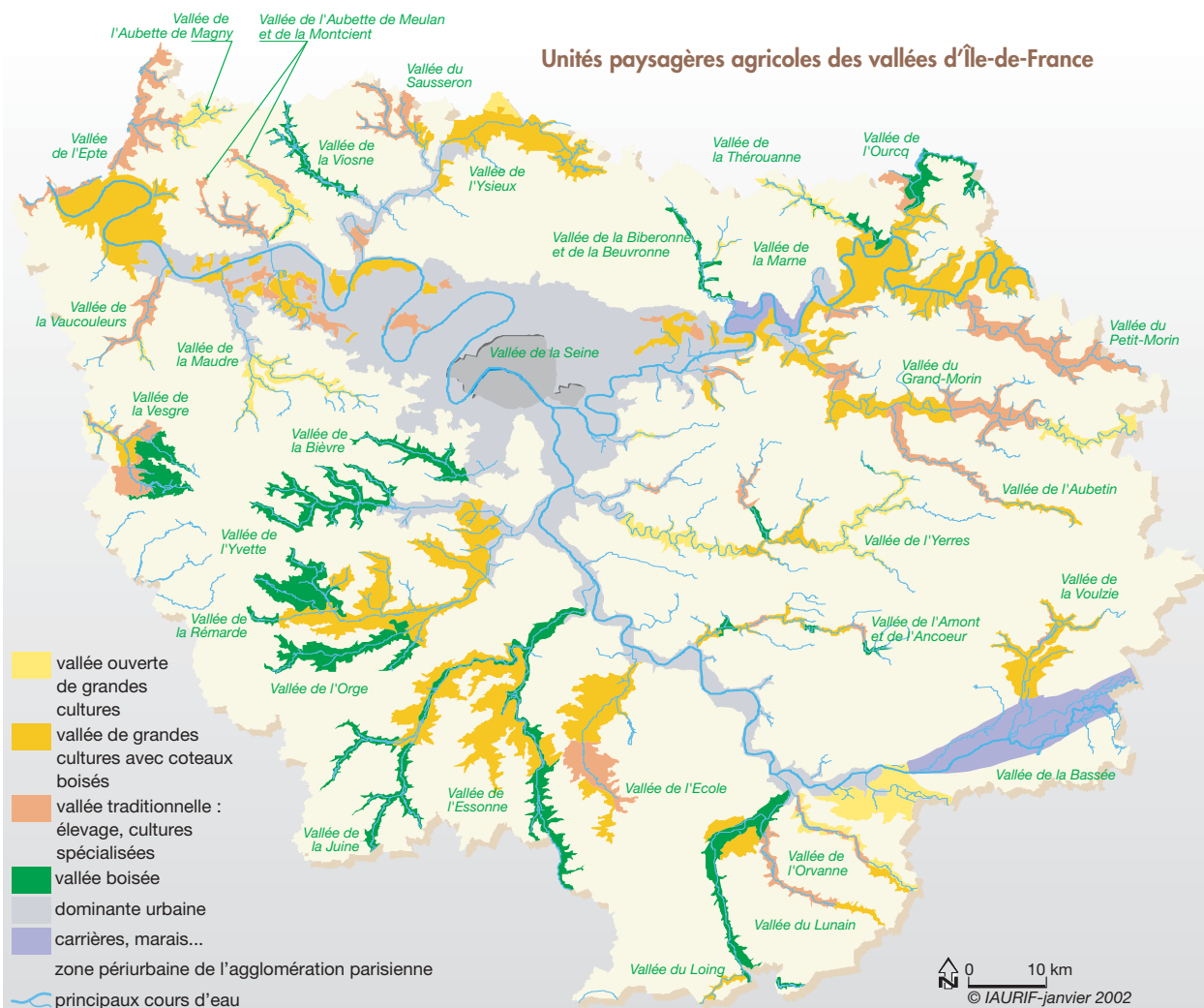
Les paysages agricoles de plateau

Les paysages de plateaux franciliens sont surtout connus pour leurs grandes étendues céréalières. La force de ces paysages de grandes cultures réside dans leur immensité et leur dynamisme. Des buttes boisées, des vallonnements et des vallées plus ou moins profondes viennent animer la platitude de ces grands espaces.

Les plateaux franciliens comportent également des zones de polyculture-élevage, de cultures spécialisées et alternent par endroits avec des boisements, souvent en bordure des grands massifs forestiers, comme Fontainebleau ou Rambouillet. Le principal atout de ces paysages réside dans la diversité des ambiances, l'animation créée par les animaux, la structuration (haies, géométrie des plantations...), la présence humaine bien plus effective que pour les grandes cultures et, enfin, dans l'alternance entre cultures et boisements, ombre et lumière, paysages fermés et paysages ouverts.

Les enjeux majeurs sont de maintenir l'immensité des grands plateaux tout en confortant ou en développant la diversité des activités agricoles, de prouver l'intérêt de ces espaces dans l'aménagement régional face aux grands projets urbains et aux infrastructures qui les fractionnent.





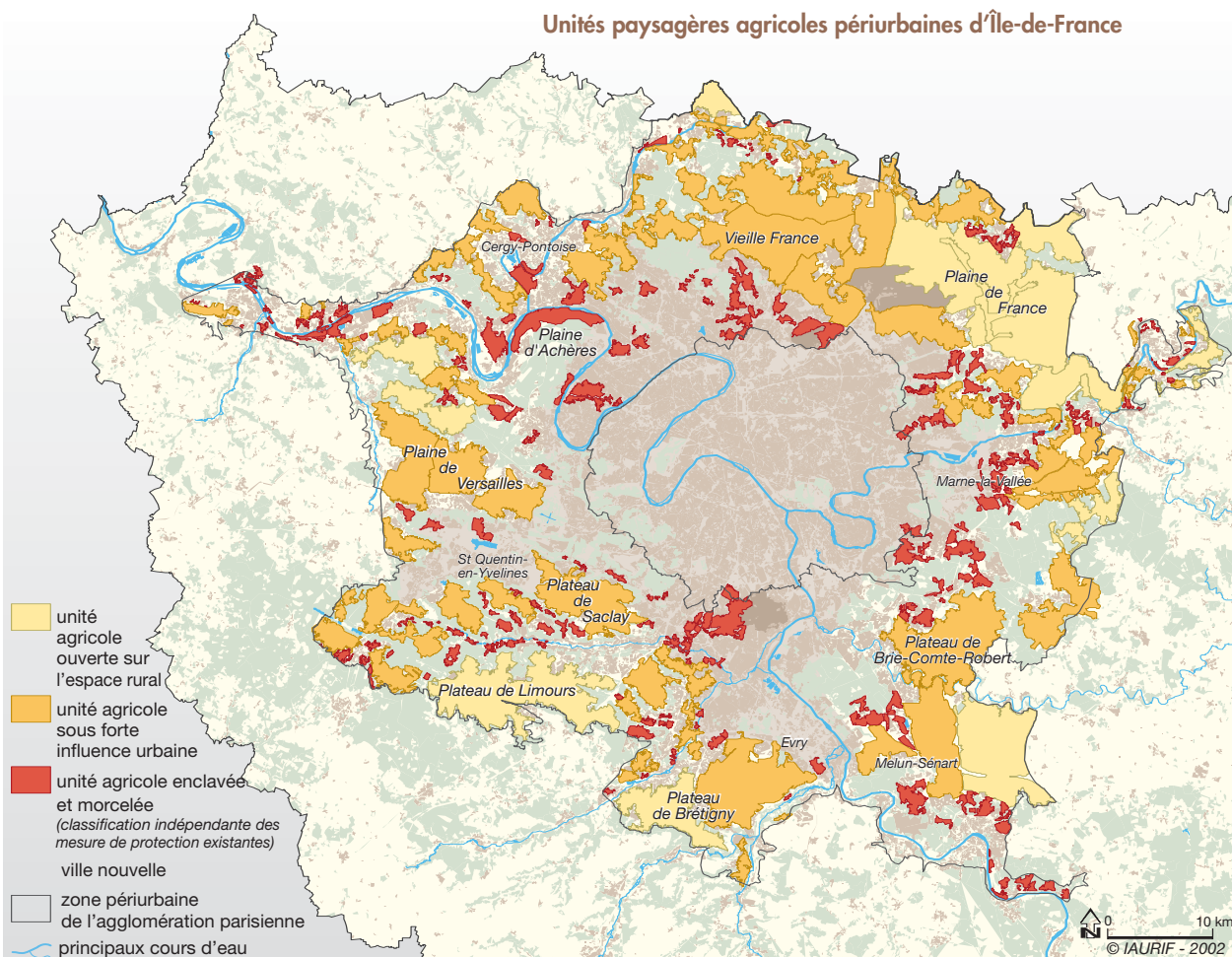
Les paysages agricoles de vallée

Les vallées présentent une grande variété d'ambiances paysagères en fonction de l'encaissement, de l'occupation du sol et de la trame du parcellaire : paysages bucoliques, sentiment de calme et d'intimité ou, à l'inverse, paysages très fermés et difficilement lisibles. Les grandes cultures ont de plus en plus tendance à s'étendre dans les vallées. Par endroits, les faibles pentes et l'absence de soulignement du cours d'eau rappellent les paysages des plateaux. Ailleurs, des coteaux boisés marquent, au contraire l'identité de la vallée.



À d'autres endroits, l'élevage offre des ambiances spécifiques : les parcelles, soulignées par des éléments structurants (haies, bosquets...), et les troupeaux engendrent des paysages paisibles et animés. Enfin, les vallées boisées ne comportent plus que quelques poches agricoles dont l'activité est souvent menacée.

L'avenir de ces espaces repose sur l'affirmation de leur identité face à l'urbanisation et à l'uniformisation par les grandes cultures, sur une valorisation en termes de paysage, de qualité des produits, sur une ouverture au public, un partenariat avec les collectivités (proposition de services : entretien de l'espace, accueil de scolaires...).



Les paysages agricoles périurbains

Les espaces périurbains constituent la zone de transition entre l'urbain dense et l'espace rural. Ils se situent autour de l'agglomération parisienne, dans la ceinture verte, où les espaces agricoles sont particulièrement vulnérables, et se prolongent suivant les principales vallées et axes de communication, où les espaces agricoles sont en voie de fragilisation. Sur l'ensemble de ces espaces, l'urbanisation brouille la perception des caractéristiques géomorphologiques : la force des paysages de plateau ou de vallée se dilue dans le tissu urbain.

Les espaces agricoles, les plus éloignés de l'agglomération, sont encore en relation directe avec la couronne rurale. Ils alternent avec des espaces urbanisés

qui marquent le paysage par des fronts bâtis et de grandes infrastructures. Plus on se rapproche de l'agglomération, plus le front urbain se densifie et se resserre autour d'eux. Dans la zone la plus proche de l'agglomération parisienne, les espaces agricoles sont morcelés, complètement enclavés dans l'urbanisation.

L'enjeu, pour ces espaces, est de faire reconnaître leur rôle primordial dans l'aménagement du territoire en termes d'espace ouvert, de paysage, de poumon de nature dans un tissu très urbanisé. Des programmes agriurbains voient actuellement le jour en s'appuyant sur la complémentarité et le besoin réciproque entre espace agricole et espace urbain. Si le monde urbain engendre des freins sérieux aux activités agricoles (consommation d'espace, infrastructures qui fractionnent l'espace, problèmes d'accès aux parcelles, de vols, de voisinage, dégradations...), il apporte cependant un bassin de plusieurs millions de consommateurs qui expriment des attentes en matière d'espace, de nature, de produits auxquelles l'agriculture périurbaine peut répondre.

**Les paysages agricoles franciliens :
évolution et diversité**

Il faut cependant souligner que, si cette typologie des espaces agricoles franciliens permet d'identifier les éléments durables, les fragilités, les actions prioritaires, chaque unité paysagère reste unique. Elle nécessite, de ce fait, des études territoriales plus approfondies, en concertation avec les différents acteurs impliqués pour la mise en place d'actions concrètes sur le terrain.

**Des préconisations
par unité paysagère**

Sur les dix types d'unités paysagères agricoles identifiées en Île-de-France, des préconisations paysagères ont été adressées aux principaux acteurs : agriculteurs, collectivités (cf. ci-contre)...

De ces préconisations résulte la nécessité d'associer les agriculteurs aux réflexions engagées par les collectivités, le plus en amont possible, pour leur connaissance concrète du territoire et comme gestionnaires privilégiés de l'espace. Apparaît également l'importance, pour les agriculteurs et leurs représentants, de se mobiliser pour faire reconnaître leurs atouts, participer aux démarches engagées et ne pas être les simples exécutants des demandes urbaines.

Pour en savoir plus :

de **BIASI, Laure**. *Le paysage dans les espaces agricoles franciliens*, Études et développement, IAURIF-DRIAF, mars 2002.

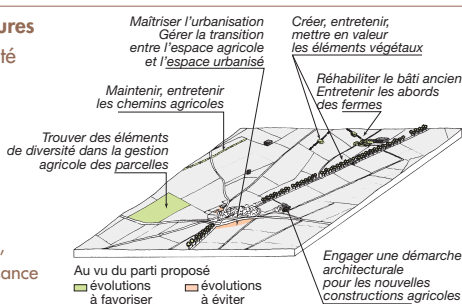
Trois exemples d'unités paysagères avec des préconisations possibles sur ces espaces

Les plateaux ouverts de grandes cultures

Le parti proposé : accentuer l'immensité et augmenter la diversité

Exemples :

- Mettre en valeur la force de ces paysages, à savoir le sentiment d'infini et d'immensité.
- Valoriser et introduire des éléments de diversité dans les cultures.
- Développer les actions de communication, pour une appropriation et une reconnaissance de ces espaces...



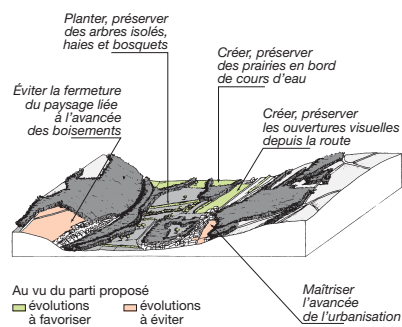
Les vallées traditionnelles :

**polyculture-élevage
ou cultures spécialisées**

Un parti proposé : mettre en valeur l'intimité champêtre et l'aspect original de ces paysages

Exemples :

- Maintenir l'emprise spatiale des terres agricoles.
- Développer, favoriser les échanges avec l'espace urbain : cheminement, accueil, vente directe...
- Développer les actions de valorisation commerciale basée sur la qualité des produits et le lien produit-territoire...



**Les unités agricoles périurbaines
enclavées et morcelées**

Le parti proposé : valoriser l'agriculture comme un atout dans les politiques d'urbanisme

Exemples :

- Mettre en place les conditions de maintien de l'agriculture et développer l'approche paysagère dans des programmes d'agriculture périurbaine.
- Encourager l'organisation collective des agriculteurs pour se faire reconnaître dans les projets d'urbanisme.
- Mettre en valeur des espaces agricoles par une ouverture au public (compatible avec l'exercice de l'activité agricole), pour une meilleure connaissance et reconnaissance du monde agricole.

